

« Le monde est du côté de celui qui est debout » est, paraît-il, un proverbe arabe. Il date probablement du temps où le Monde Arabe était lui-même debout et pendant lequel la notion d'arabité était synonyme de modernité, de savoir et de progrès.

La littérature contemporaine, les médias et les assemblées savantes n'ont de cesse de nous ressasser cette époque glorieuse, unique phare lumineux de notre histoire. Il est vrai que l'être humain -même l'Arabe- a besoin d'un passé glorieux et des héros à profusion pour entretenir aussi bien son ego que son appartenance sociale. Les manuels scolaires d'histoire de tous les pays foisonnent de personnages plus grands que nature et de récits épiques quasi-mythologiques. Cependant, l'être humain -surtout l'Arabe- a singulièrement besoin d'un présent plus serein et d'un futur tangiblement radieux. Est-ce le cas en ce qui nous concerne? Non. Le monde arabe est à genoux. Que dis-je? À plat ventre serait plus juste.

Savez-vous, par exemple, que chacune des langues des pays scandinaves (suédois, danois, norvégien, finnois) publie autant que la vingtaine de pays arabes réunis ou qu'un Québécois francophone publie proportionnellement 30 fois plus de volumes qu'un arabophone [1]? Que la Grèce traduit cinq fois plus de livres que tous les pays arabes réunis ou que dans le monde arabe l'analphabétisme atteint 50% des femmes? Que les pays arabes ont les niveaux de financement de la recherche les plus faibles au monde [2]?

Au « désert culturel » [3] s'ajoute un désert économique, politique et social. Un désert aride qui fait fuir aussi bien les lettrés via les visas d'immigration que les simples citoyens via de frêles barques, vidant ainsi les pays arabes de leur substance vitale: l'Homme.

À l'exil géographique s'ajoute, de surcroît, un exil identitaire. Ainsi, bon nombre d'immigrants arabes musulmans donnent des prénoms chrétiens occidentaux à leurs enfants comme si l'appartenance à la Nation Arabe était une maladie qu'il fallait honteusement cacher. « C'est pour mieux les intégrer dans la société d'accueil », semble-t-il (sic).

Même les Arabes chrétiens vivant en Occident, s'acharnent pour prénommer leur progéniture avec des noms typiquement occidentaux. Je me rappelle ma stupeur lorsqu'un de mes élèves, syrien chrétien, m'a demandé s'il m'était possible de l'appeler Joseph au lieu Youssef, son réel prénom comme si le seul fait de s'affranchir de la « tare arabe » audible à la prononciation de son prénom le rendait heureux. Quand on pense que les Arabes chrétiens ont été historiquement les plus grands promoteurs de l'arabité!

L'exemple le plus flagrant de cette aversion de la notion d'arabité m'a été donné à plusieurs reprises par certains citoyens algériens d'origine berbère. En se présentant aux Québécois, ils se disent Algériens, mais ajoutent toujours, à brûle-pourpoint, « mais pas arabe, berbère! ». Ils se sentent l'obligation de faire cette précision comme s'ils allaient en tirer un profit quelconque,

un statut plus enviable que celui d'un Algérien «arabe». Un Québécois ne lui dira jamais son origine française, irlandaise ou autre. Quelle qu'elle soit, il est fier d'appartenir à sa nation et à sa culture québécoises actuelles.

Pourtant, les Berbères et les Arabes ont vécu ensemble, au Maghreb, des siècles avant même que Jacques Cartier n'accoste sur les rives du Saint-Laurent.

On peut aussi citer le cas de ce jeune étudiant de prénom arabe, qui, à la fin d'un show étudiantin a tenu à « clarifier » qu'il était iranien et non arabe; de ce jeune adolescent turc qui a demandé qu'on l'appelle Alexandre au lieu d'Iskander; de ces jeunes libanais chrétiens qui se disent phéniciens et non arabes... Les exemples de cette volonté d'affranchissement malade de la notion d'arabité sont nombreux et révélateurs d'une inimitié profonde. Cette situation est d'autant plus déplorable qu'elle touche de jeunes étudiants, qui, naturellement, sont plus ouverts aux autres cultures et ne s'évertuent pas à gommer des pans de leur histoire.

On est loin du temps où l'arabe était la langue du savoir et où les chrétiens et les juifs se donnaient des noms arabes. Citons, à ce titre, quelques exemples. Surnommé « maître des traducteurs de l'Islam » Hunayn ibn Ishaq (809-873) était médecin et scientifique arabe chrétien important, surtout connu pour avoir traduit des ouvrages grecs en arabe. L'évêque Johannès de Cordoue s'appelait aussi Asbag Ibn Abdallah [4]. Les mozarabes, chrétiens ayant conservé leur religion sous la domination musulmane en Andalousie, parlaient l'arabe et beaucoup adoptèrent des noms et des coutumes arabo-musulmans. Leur liturgie était dite en arabe et leurs femmes avaient l'habitude de sortir voilées [5]. Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250), roi de Sicile, de Germanie, de Jérusalem et empereur du Saint Empire était un fin connaisseur de la langue et de la culture arabe [6]. Il avait été éduqué par un juge musulman de Palerme et aimait s'habiller à l'orientale. Il fut excommunié pour, entre autres, son admiration de la civilisation arabo-musulmane [7]. Des croisés célèbres comme Renaud de Châtillon ou Baudouin d'Ibelin ont appris l'arabe et adoptèrent les habitudes de vie orientales [8]. Dans l'Espagne musulmane, des philosophes de confession juive comme Yehuda Halevy ou Maïmonide écrivaient en arabe. Ce dernier était connu sous le nom de Mussa bin Maimun ibn Abdallah al-Kurtubi al-Israïli [9]. Avenzoar (1091-1162).

Faut-il aussi rappeler que le célèbre scientifique Ibn Sina (Avicennes) était ouzbek? Que l'illustre médecin Al Razi (Rhases) était iranien ? Ou que le mathématicien Thabit Ibn Qurra (Thebit) était turc?

Cette conception de l'arabité comme synonyme de décadence et de médiocrité n'est pas un phénomène récent. Il n'y a qu'à se rappeler les « réformes occidentalissantes » de Mustafa Kemal Atatürk qui remplaça l'alphabet arabe par l'alphabet latin. Le « père des Turcs » ne saura malheureusement jamais que, 69 ans après son décès, l'occidentalisation de la Turquie et son adhésion à l'Union Européenne ne sont, plus que jamais, que des chimères.

Un second exemple nous parvient de Malte dont la langue, à forte consonance arabe, ressemble étrangement à l'arabe dialectal maghrébin. En maltais, le poulet se dit «fellus», la pastèque « dulliegha », l'eau « ilma » et le marché « is-suq ». De 1860 à 1940, la scène politique maltaise a été dominée par un farouche débat linguistique. L'origine arabe du maltais

posait problème à ce peuple catholique. Elle était fortement associée à la religion musulmane ce qui était inacceptable pour les élites qui préférait l'utilisation de l'italien. L'invention d'une origine phénicienne à cette langue a été un argument prôné par les partisans de l'adoption du maltais comme langue nationale. Cela était plus acceptable que «l'odieuse» origine arabe.

Finalement, le maltais et l'anglais ont été adoptés comme langues nationales de l'île. Comme le turc, le maltais s'est conçu un alphabet latin adéquat. Ce débat centenaire n'est, de nos jours, pas encore clos car bon nombre de citoyens continuent de souhaiter l'abandon du maltais au profit de l'anglais : cela ferait d'eux des européens et non des orientaux [10].

Ce n'est malheureusement pas en optant pour un prénom chrétien occidental que l'on s'intègre dans une société d'accueil ou en effaçant à tout prix, de la mémoire collective, une appartenance culturelle à l'arabité. C'est plutôt en montrant, en tant qu'être humain, notre capacité à jouer un rôle actif, positif et concret dans cette société que l'acceptation sera effective.

En ce qui me concerne, ma fierté d'être algérien, arabe et musulman n'a d'égale que celle de la non négligeable proportion de sang berbère qui, comme tous les Algériens, coule probablement dans mes veines.

Le soleil d'Allah brille sur l'Occident écrivait Sigrid Hunke [11]. Faudrait-il qu'il brille d'abord dans nos cœurs.

Références:

1. *Trésor de la langue française au Québec. (Page consultée le 12 juin 2007). L'expansion des langues, [En Ligne]. Adresse URL: http://www.tfq.ulaval.ca/AXL/Langue..._expansion.htm*
2. *Rapport arabe sur le développement humain 2002. « Créer des opportunités pour les générations futures ». Programme des Nations Unies pour le Développement.*
3. *Expression utilisée par Abdelwahab Meddeb dans « La période la plus noire de l'histoire des Arabes », L'Histoire, N° 272, janvier 2003, p. 76-77.*
4. *Institut du Monde Arabe. (Page consultée le 11 juin 2007). L'apport des arabes à la civilisation, [En Ligne]. Adresse URL: <http://www.imarabe.org/portail/monde...e/docs/45.html>*
5. *Wikipedia. (Page consultée le 12 juin 2007). Les mozarabes, [En Ligne]. Adresse URL: [htt](http://)*

[p://fr.wikipedia.org/wiki/Mozarabe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mozarabe)

6. Français et Monde Arabe. (Page consultée le 12 juin 2007). *L'Orient dans mon assiette ou le dialogue des cultures*, [En Ligne]. Adresse URL: <http://www.francais-mondearabe.net/spip.php?article568>

7. Hadj Habib Hireche. 2007. « Rapport entre foi et raison dans les traditions chrétienne et islamique (2ème partie) ». *Le Quotidien d'Oran*, 11 juin, p. 8.

8. Marie-Adelaïde Nielen. (Page consultée le 12 juin 2007). *Ensemble_mais chacun chez soi*, [En Ligne]. Adresse URL: <http://nonnobisdominenonnobissednomi...iam.unblog.fr/2007/05/10/ensemble...mais chacun chez soi/>

9. Wikipedia. (Page consultée le 12 juin 2007). *Maïmonide*, [En Ligne]. Adresse URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Maïmonide>

10. Wikipedia. (Page consultée le 13 juin 2007). *Maltais*, [En Ligne]. Adresse URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Maltais>

11. Hunke, Sigrid. *Le soleil d'Allah brille sur l'occident : notre héritage arabe*, Paris, Albin Michel, 1963, 414 p.

Cet article a été publié dans les colonnes du Quotidien d'Oran, le 2 août 2007

- [Lire en format pdf](#)
- [Lire le débat concernant cet article sur Forum Algérie](#)

Grandeur et décadence de la notion d'arabité

Écrit par Ahmed Bensaada
Jeudi, 02 Août 2007 00:00
